

La
Semaine Religieuse
 DE
Québec

VOL. XXIV

Québec, 4 mai 1912

No 37

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 609. — Les Quarante-Heures de la semaine, 609. — Nécrologe, 610. — Feu M. l'abbé C.-B. Rochette, 610. — Au Séminaire, 610. — Ordinations, 611. — Réforme du Bréviaire, 611 — Le Saint-Père reçoit les petits communicants de Rome, 613. — Chant liturgique, 615. — Au Précieux-Sang de Lévis, 621. — Bibliographie, 621.

Calendrier

— o —

5	DIM.	*b	IV apr. Pâq. Octave du Patronage de saint Joseph. <i>Kyr.</i> des <i>dbl.</i> I Vêp. du suiv., mém. du préc., de S. Pie V (II Vêp.) et du dim.
6	Lundi	r	S. Jean devant la Porte Latine, <i>dbl. maj.</i>
7	Mardi	r	S. Stanislas, évêque et martyr.
8	Mercre.	b	Apparition de S. Michel Archange, <i>dbl. maj.</i>
9	Jeudi	b	S. Grégoire de Naziance, évêque, confesseur et docteur.
10	Vend.	b	S. Antonin, évêque et confesseur.
11	Sam.	b	S. François de Hiéronymo, confesseur.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

6 mai, Pontbriand. — 8, Saint-Thuribe. — 9, Sainte-Julie. — 11, Noviciat des Sœurs de Saint-Joseph, Québec.

Nécrologe

— o —

Monsieur l'abbé Charles-Borromée Rochette, vicaire à Charlesbourg, décédé à l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang le 29 avril courant, à l'âge de 36 ans, était membre de la Congrégation de la Sainte Vierge du Petit Séminaire de Québec, et de la Société ecclésiastique Saint-Joseph.

JULES LABERGE, ptre,
secrétaire.

Feu M. l'abbé C.-B. Rochette

— o —

M. l'abbé C.-B. Rochette, décédé à Québec lundi soir, après quelques jours de maladie, était né à la Pointe-aux-Trembles (Portneuf), le 13 avril 1876, de Lazare Rochette et de Philomène Gravel. Il fit ses études au Séminaire de Québec, et fut ordonné prêtre le 12 mai 1901 par S. G. Mgr Bégin. Sa courte carrière sacerdotale s'est passée au Séminaire de Québec, où il fut préfet de discipline en 1901-02 ; à l'orphelinat agricole de Saint-Damien, où il fut assistant-aumônier, 1902-05 ; et au vicariat de Charlesbourg, depuis sept ans.

Ses funérailles ont eu lieu jeudi à la Pointe-aux-Trembles, présidées par S. G. Mgr l'Auxiliaire, qui a donné l'absoute.

Les paroissiens de Charlesbourg conserveront le souvenir de ce jeune prêtre qu'ils estimaient pour sa piété, son zèle et son dévouement.

Au Séminaire

— o —

Jeudi soir, le 30 avril, à l'occasion de la fête du Vén. Mgr de Laval, la fanfare des écoliers, avec le concours de quelques artistes de la ville, a donné un joli concert, dans la grande salle de l'Université. Plusieurs membres du clergé de la ville et le personnel de la maison composaient l'assistance.

Les « anciens » n'ont pas dissimulé leur joie de voir reprendre la tradition antique des concerts de la fête de Mgr de Laval.

Ordinations

— o —

Dimanche, le 28 avril, en l'église paroissiale de Sainte-Anne de la Pocatière, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a conféré la prêtrise à MM. les abbés Zéph. Raymond et Jos.-E. Boucher, originaires de la paroisse.

Le même jour, à Saint-Thomas de Montmagny, Sa Grandeur Mgr l'Auxiliaire a ordonné prêtres : MM. les abbés Herc. Nicole et J.-Alb. Poirier, originaires de la paroisse.

Mercredi, le 1^{er} mai, au Sacré-Cœur de Jésus (Beauce), S. G. Monseigneur l'Archevêque a ordonné prêtre M. l'abbé Ov. Cliehe, originaire de la paroisse.

Le même jour, à la Basilique, Sa Grandeur Mgr l'Auxiliaire a conféré les ordres suivants :

TONSURE : M. Euloge Pelletier, *du diocèse de Québec.*

SOUS-DIACONAT : MM. Anédée Fillion, Georges Darveau, Elz. Latulippe, Jules Lachance, *du diocèse de Québec* ; Frs Bourgeois, *du diocèse de Saint-Jean, N.-B.* ; Edm. O'Brien, *du diocèse d'Ogdensburg, E.-U.* ; Nap. Gilbert, *du diocèse de Manchester, E.-U.* ; Ulric et Ernest Perrier, des Pères de Ste-Croix.

Réforme du Bréviaire

— o —

Mgr Pierre Piacenza, protonotaire apostolique de la Sacrée Congrégation des Rites, et membre de la Commission pontificale pour la réforme du bréviaire, questionné sur la valeur des éditions actuelles, a adressé aux éditeurs des différents Bréviaires l'intéressante lettre suivante :

Rome, 17 janvier 1912.

Monsieur,

A la demande que vous m'avez faite concernant l'usage des Bréviaires qui se trouvent présentement entre les mains du

clergé ou qui existent dans les magasins de votre maison, je dois répondre comme j'ai déjà répondu à d'autres, c'est-à-dire :

Bien que la Bulle *Divino afflatu*, en prescrivant l'usage du nouveau Psautier, exprime la volonté du Souverain Pontife d'arriver à une réforme complète du Bréviaire (et par suite aussi du Missel), toutefois jusqu'à ce que cette réforme soit accomplie (et bon nombre d'années s'écouleront jusque-là!), les Bréviaires actuels, non seulement peuvent encore servir, parce qu'il n'y a rien de changé en eux, si ce n'est le seul Psautier, mais je puis encore vous certifier qu'une honorable maison éditrice, ayant témoigné le désir de publier de suite une édition du Bréviaire, avec les nouvelles rubriques dans le *Propre des Saints*, on la pria de ne pas le faire afin de ne pas être en désaccord avec les autres maisons éditrices autorisées à reproduire les publications liturgiques.

Donc, quant à présent et *pendant longtemps encore*, le clergé peut être assuré que les Bréviaires qu'il possède ne seront pas inutilisables, et qu'ils pourront très bien servir en y ajoutant simplement le Psautier. Si les éditeurs de la Sacrée Congrégation des Rites veulent remplacer l'ancien Psautier par le nouveau dans les Bréviaires qu'il ont en magasin, *c'est uniquement tout ce qu'ils peuvent présenter de nouveau à leurs clients*, puisqu'ils ne peuvent pas pour le moment entreprendre une édition vraiment nouvelle du Bréviaire.

En d'autres termes, tout le *Propre des Saints*, le *Propre du Temps* et le *Commun* restent intacts comme ils se trouvent, et une nouvelle édition ne pourrait en rien changer les dites parties du Bréviaire. Vous pouvez donc rassurer vos clients et leur faire comprendre qu'ils n'ont aucun motif de s'alarmer au sujet des éditions actuelles du Bréviaire, et qu'il n'y a aucune raison de les changer ou de les mettre hors d'usage.

Avec une parfaite estime, je me déclare
votre tout dévoué

PIETRO PIACENZA.

Le Saint-Père reçoit les petits communiants de Rome

— o —

Comme nous l'avions annoncé (dit *la Croix*, de Paris), le Pape a reçu dimanche (24 mars), à midi, les enfants qui avaient fait le matin leur première Communion dans 52 paroisses de Rome. Ils étaient plus de 3000. Les curés avaient pris des enfants entre sept et onze ans, mais plusieurs étaient moins âgés encore.

L'arrivée en trams et breaks des garçonnets et des fillettes en toilettes blanches de premières communiants avait mis en fête le quartier et la place Saint-Pierre. Leur troupe gazouillante donnait un air de fraîche jeunesse au vieux palais du Vatican. Ils furent groupés dans toutes les salles de l'appartement pontifical, les fillettes d'abord, depuis la salle du Tronetto jusqu'à la salle du Consistoire et à la salle Clémentine où se trouvaient les petits garçons. En attendant, les fillettes chantaient et priaient.

Quand tous furent en place, le Pape, accompagné du cardinal Respighi, de Mgr Ranuzzi et des prélats d'antichambre, traversa leurs rangs, s'arrêtant dans chaque salle, disant quelques mots, recommandant aux enfants d'être toujours bons comme au jour de leur première Communion : ainsi Dieu les bénirait avec leurs familles et leurs bienfaiteurs. Puis il donna sa bénédiction.

Les garçonnets, dans la salle du Consistoire et la salle Clémentine, manifestèrent bruyamment leur joie aux cris répétés : *Evviva il Papa !* Pie X souriait paternellement. Ce spectacle touchant rappelait aux témoins émus la scène évangélique où Jésus commandait de laisser venir à lui les petits enfants.

— o —

Le pèlerinage des petits communiants français

— o —

On a eu, en France, la gracieuse pensée d'envoyer à Rome un groupe considérable de petits enfants récemment admis à la Communion, pour remercier le Saint-Père de les avoir appelés en un âge si tendre à ce grand bonheur.

Le mardi, 9 avril, près de 300 petits Parisiens se mettaient en route.

Dans la gare et aux abords du train, l'animation était joyeuse, grâce à tous ces enfants.

Le départ a eu lieu au chant de l'*Ave Maris Stella*.

Le train fut béni au passage à Chambéry par Son Em. le cardinal Dubillard; puis se dirigea vers Modane et le Mont-Cenis, et arrivait à Rome mercredi soir vers 8½ h.

Presque en même temps que le train de Paris, un train de Nîmes partait, emmenant 300 enfants ou voyageurs.

Malgré l'heure matinale, Mgr Béguinot, évêque de Nîmes, venait bénir à la gare les jeunes pèlerins.

Ce train arrivait à Rome mercredi, vers midi.

Le jeudi, 11 avril, le correspondant de la *Croix* (Paris) lui expédiait une dépêche dont voici quelques extraits :

Tous les pèlerins sont heureusement arrivés hier soir et ce matin, après un excellent voyage plein de piété et d'entrain. Dans le train de Nîmes, une réunion d'enfants eut lieu dans un wagon spécialement aménagé, avec chants et allocution, et un petit prédicateur parla à ses camarades; la scène fut ravissante.

Les visites commencent suivant le programme très habilement combiné avec les guides experts que sont les jeunes Pères Assomptionnistes de Rome. Une messe a été dite à Saint-Pierre ce matin, à 8½ h., dans la grande abside de la basilique du Vatican. La messe solennelle du pèlerinage, elle, fut célébrée par le R. P. Emmanuel Bailly, supérieur général des Assomptionnistes, à l'autel de la Chaire de Saint-Pierre. Sur les bancs du chœur, gracieusement mis à leur disposition par Mgr di Bisogno, avaient pris place environ trois cent cinquante enfants, petits garçons et petites filles. Derrière eux, les prêtres, parents et autres pèlerins, etc. Sur les premiers bancs de la nef, le comité de Notre-Dame du Salut.

L'assistance était aussi recueillie que nombreuse. Pendant la messe, chant du *Credo*, *Adeste*, et autres motets liturgiques. La communion générale fut particulièrement émouvante; la longue théorie des petits enfants se déroula à la Table Sainte pendant plus de vingt minutes, et quatre prêtres distribuèrent la communion. Le spectacle était vraiment magnifique. A la

fin de la messe, le R. P. Bailly a souhaité la bienvenue aux enfants, les félicitant de venir, au nom de tous les petits Français catholiques, remercier le Pape, et leur a demandé, en termes ardents, d'aimer toute leur vie Notre-Seigneur Jésus-Christ, la Sainte Vierge, l'Eglise et le Pape.

Cette cérémonie si touchante a ému tout le monde ; plusieurs pleuraient d'attendrissement, et un haut prélat de Saint-Pierre nous disait : « Je retrouve la France de jadis avec son ardeur et sa foi généreuse. Je suis très heureux. »

De son côté, la *Libre Parole* (Paris) a publié la dépêche suivante, datée du 13 avril :

Après la cérémonie de l'arrivée à Saint-Pierre, avec messe et allocution chaleureuse du R. P. Bailly, supérieur général des Assomptionnistes, et de nombreuses communions, le pèlerinage a poursuivi la visite des grandes églises et des monuments de Rome qui intéressent beaucoup les petits enfants.

Hier soir, salut solennel à Saint-Louis des Français, donné par Mgr Marty, évêque de Montauban.

Ce matin, émouvante cérémonie à Sainte-Marie-Majeure, sous la présidence du cardinal Vincent Vannutelli, qui a célébré la messe et a adressé des paroles chaleureuses aux enfants qui, tous, ont communiqué. Cinq d'entre eux communiaient pour la première fois.

Un salut a suivi la procession des enfants dans la basilique. Une délégation des petits Romains ont dit leurs compliments aux petits Français qui leur ont répondu.

Ces belles manifestations religieuses ont produit une grande impression en faveur de la France.

Chant liturgique

— o —
Méthode courte et facile

pour rendre notre plain-chant conforme au rythme grégorien

(Continué de la page 538.)

Il me reste à parler du *Chant orné* ou neumatique. J'en surprendrai peut-être un grand nombre en déclarant que c'est

le chant grégorien par excellence ; c'est dans le chant orné qu'on trouve les plus belles mélodies qui existent au monde. Si tous les Graduels, les Alleluias et les Offertoires ne sont pas des chefs-d'œuvre, ces pièces de chant cependant l'emportent de beaucoup sur toutes les mélodies de la musique moderne. Dans un prochain article, je me propose de le prouver amplement.

Je vous entends vous écrier : que dites-vous là ? Y a-t-il rien de plus insipide que les Graduels et les Offertoires, et en général tous les morceaux ornés ? — Vous avez raison : ces Graduels, ces Offertoires, etc., tels qu'on les rend dans nos églises sont plus qu'insipides. Quelle en est la cause ? Il y a deux causes à ce triste état de chose.

1° Ces morceaux sont pour ainsi dire méconnaissables dans notre édition : on a retranché tout ce qui en faisait la beauté, on a remanié à l'aveugle le peu de notes qu'on y a laissées ; en un mot on n'a laissé qu'un squelette, comme s'en plaignait lui-même le regretté abbé Laverdière. Un squelette est toujours ignoble à voir, fût-il même de l'homme le plus beau.

2° On n'a aucune idée du rythme, c'est-à-dire de la manière de rendre ces sortes de chants. On ne sait donc tirer aucun parti de ce pauvre squelette. On ne sait pas grouper les notes ni faire les divisions voulues. On se contente d'épeler les notes comme l'enfant qui ne sait pas assembler ses syllabes. Y a-t-il rien de plus ennuyeux que d'entendre épeler des syllabes pendant des heures entières ? Telle est l'impression qui nous martyrise en entendant chanter à notre manière les Graduels et les Offertoires, en supposant même que toutes les notes de notre édition soient données justes : c'est une épellation de notes depuis le commencement du morceau jusqu'à la fin. Evidemment, on ne peut s'attacher à un pareil chant ; aussi, on tâche de s'en débarrasser le plus vite possible pour prendre de la musique moderne.

... Pour faire mieux saisir la différence qu'il y a entre une belle pièce de chant grégorien et une imitation plus ou moins heureuse, je me servirai d'une comparaison tirée de la peinture. Prenez un tableau, chef-d'œuvre d'un grand maître, et une image aux couleurs voyantes représentant

la même scène, mais exécutée par un ignorant dans la peinture ; placez-les devant le commun des mortels. N'est-il pas vrai qu'en général on préférera l'image au tableau ? on ne saisira pas la beauté du tableau, et les vives couleurs attireront tous les regards.

Autre exemple tiré de l'architecture. Combien y a-t-il de voyageurs qui savent apprécier les chefs-d'œuvre d'architecture des vieux pays ? N'est-il pas vrai qu'à part les vrais bons architectes, les appréciations laissent beaucoup à désirer ? Quelqu'un arrive près de la cathédrale de Milan : « C'est trop de clochetons, s'écrie-t-il ! moi je retrancherais tout cela et je ferais un seul clocher comme sur nos églises canadiennes : vive le Canada ! »

Mon cher voyageur, j'admire votre patriotisme, mais je ne puis admirer vos goûts en architecture ; je vois que vous avez bon cœur, mais vous me semblez ne douter de rien, vous êtes absolument un ignorant en architecture ; d'ailleurs vous n'êtes pas le seul dans ce cas.

Il y a trois ou quatre siècles, le chant grégorien agonisait.

De prétendus musiciens, animés sans doute de bonnes intentions, ont ouvert les anciens manuscrits pour voir s'il n'y aurait pas moyen de restaurer le vénérable chant grégorien. Il faut bien remarquer qu'on avait perdu la manière de le chanter, qu'on s'était appliqué à la musique moderne qui admet dans son exécution une fausse lecture. « Oh ! pourquoi toutes ces notes ? se sont écrié lesdits musiciens. « Il faut retrancher tous ces neumes, c'est inutile ! » Et alors, sans rien connaître du chant grégorien, ils ont fait comme notre voyageur canadien qui voulait abattre les clochetons de la cathédrale de Milan pour en faire une église canadienne. A l'aide de grands ciseaux, ils ont taillé et retillé les morceaux à tel point qu'on se demande si ce sont bien les squelettes officiels de ces morceaux.

Après ce désastre, les musiciens, encouragés par ces tours de force, se sont crus en demeure d'enseigner au monde la manière de chanter le plain-chant. Ils décrétèrent donc que la note caudée est longue ; la note carrée, commune ; et la note losange, brève ; et c'est tout ; *chantez*. Quelle science ! que de lumière dans ces quelques mots ! Et dire qu'on trouve

encore, même dans la classe instruite, des musiciens qui s'en tiennent à ces absurdités !...

De vrais bons musiciens, étudiant depuis au delà de trente ans le chant grégorien, ont découvert le vrai chant de saint Grégoire et la manière de le rendre ; ils nous l'enseignent clairement ; et voilà qu'on ferme les yeux et les oreilles pour ne pas voir et ne pas entendre ; on s'écrie : « Il faut être canadiens avant tout ! nous avons le plus beauchant du monde ». Nous ressemblons aux Anglais qui ne veulent pas se faire catholiques *pour rester Anglais*, comme si Notre-Seigneur avait établi une Église anglaise, et une Église pour chaque nation. Je l'ai déjà dit : ce qu'il y a de canadien dans notre plain-chant, ce sont les fautes qu'on a ajoutées à celles qui existaient déjà depuis la malheureuse réforme.

Donc, on ne pourra goûter les beautés des mélodies ornées, v. g. Graduels, Offertoires, etc., que lorsqu'on aura eu le courage de mettre de côté notre faux plain-chant orné et notre manière ridicule de le rendre, et qu'on se sera donné la peine de bien étudier le chant officiel de saint Grégoire, laissant de côté cette absurde théorie de longues, de communes et de brèves.

De plus il faudra, faut-il le redire ? nous persuader qu'il n'est pas nécessaire en chantant de fouler aux pieds les règles les plus élémentaires de la lecture. Ce mal général, que j'ai déjà signalé dans presque tous les articles précédents, semble tellement enraciné dans l'esprit du grand nombre qu'on paraît ne pas même se douter de sa réalité. La preuve, c'est que l'on continue cette absurde lecture, même dans la classe instruite, et non seulement dans les chants latins, mais même dans les morceaux français. Si, dans la lecture, on a à cœur de ne pas enfreindre les règles au moins élémentaires, comme l'assemblage des syllabes pour former les mots et des mots pour former les divers sens, les membres de phrases et les phrases, pourquoi faudrait-il les mépriser, ces mêmes règles, dans le chant, qui suit exactement le rythme de la lecture ?

Il me semble que poser la question c'est la résoudre.

Quant à ceux qui invoquent le patriotisme, cette raison est tellement ridicule qu'elle ne mérite pas d'être relevée. Comme si le chant de l'Église était plus spécial à une nation qu'à

une autre ! . . . Comme si les Canadiens avaient créé un chant d'Église ! . . . Comme si être catholique en tout, avec le Pape et comme le Pape, n'était pas le vrai patriotisme ! . . . Comme si, pour honorer Dieu dans les églises, on était libre de désobéir à l'Église !

. . . La musique est permise sans doute, mais à deux conditions : 1^{re} que le chant grégorien ait la première place ; 2^e que la musique soit vraiment religieuse.

. . . Dans nos campagnes, en général, on préfère de beaucoup, surtout à l'église, le chant religieux ; on a le sentiment intime des convenances religieuses, et je suis persuadé que la grande majorité de nos braves cultivateurs s'attacherait intimement au vrai chant grégorien, s'ils le connaissaient.

Après cette digression un peu longue, venons-en à l'idée émise plus haut, savoir : qu'aucune raison ne nous autorise à enfreindre, en chantant le grégorien, les règles d'une bonne lecture. Cette idée a déjà été émise et expliquée dans d'autres articles ; mais, pour le cas où l'oubli l'aurait plus ou moins voilée, je l'expliquerai ici aussi clairement que possible.

Quelle différence y a-t-il entre une simple lecture et une lecture chantée ?

Dans le chant syllabique, il faut produire les sons plus soutenus, comme on fait pour une lecture solennelle dans un grand local. Chaque syllabe aura un son plus long, plus prononcé que dans la simple lecture. On n'allongera aucune syllabe au détriment des autres ; on conservera donc la même proportion entre les syllabes d'un même mot, entre les mots d'un même membre de phrase, et entre les membres d'une même phrase que dans la simple lecture ; et ainsi il n'y aura aucun mot de coupé, tout sera bien lié ; comme dans la bonne lecture il y aura équilibre partout, et dans les syllabes, et dans les membres de phrases, et dans les phrases. La lecture sera intelligente et intelligible, et les sons seront groupés en conséquence.

Si, sous le faux prétexte de quantité antiscientifique, on allonge davantage certaines syllabes, l'équilibre est alors rompu, les mots sont coupés ; les syllabes isolées de leur mot restent sans appuis ou se jettent à la tête du mot suivant pour

former des agglomérations de syllabes sans nom ; c'est alors le désordre dans tout le texte et dans toute la mélodie. Quelques exemples : Au lieu de chanter : *Requiescant in pace*, on chante : *re qui escant in pa ce*. Au lieu de chanter : *qui mortemnostram moriendo destruxit*, on chante : *quimor temnos trammø rien dodes truxit*. Au lieu de chanter : *secundum ordinem Melchisedech*, on chante *secundum—ordinem Melchi — sedech*. Au lieu de chanter : *Sæcula sæculorum*, on chante *sæ cula sæ culorum*, etc., etc.

Dans le chant orné, il y a une règle à observer pour empêcher ces coupures de mots : c'est la *Règle d'Or*. La voici : Jamais il ne faut faire de division immédiatement avant de commencer une nouvelle syllabe d'un mot déjà commencé. Il faut faire le repos ou cette division au moins trois ou quatre notes avant ladite syllabe. Ainsi, si on chante Alleluia, on ne pourra respirer ou faire une prolongation de son avant de commencer la syllabe *lu*, à moins d'avoir encore trois ou quatre notes à chanter avant cette syllabe. On ne peut donc chanter, comme cela se fait presque toujours : Alle—luia, mais : Alleluia. Un exemple noté serait plus satisfaisant, sans doute ; cependant je crois qu'on pourra tout de même me comprendre.

De plus, dans les longues suites de neumes, il y a des divisions à faire, chose qu'on semble ignorer complètement, comme on le prouve bien dans les Alleluias et dans les Traits, surtout dans les finales.

On semble embarrassé avec toutes ces notes, et on les expédie souvent à la course et sans aucune division ou point d'appui : comme l'enfant qui sait prononcer chaque syllabe, mais qui ne sait pas les assembler, les grouper pour former les mots, et grouper les mots pour former les divers sens. Ainsi nos plus savants en chant grégorien ne font encore qu'épeler les notes, comme l'enfant épèle les syllabes.

Dans le chant, comme dans la lecture latine, il y a encore à observer l'accent.

Il y a, dans le chant syllabique et dans le chant orné, deux sortes d'accent : l'accent tonique, qui est celui de la simple lecture, et l'accent rythmique ou accent secondaire

qui appartient exclusivement au chant. L'accent tonique, en général, doit dominer dans le chant comme dans la lecture. Il ne faut pas le confondre avec la *quantité* ; ce n'est pas du tout la même chose. C'est une élévation, une force *élastique*, un élan de la voix donné avec vigueur. C'est notre plus grand défaut, dans la pratique, de confondre, en chantant, l'accent avec la quantité et de saccader la syllabe qui suit par une demi-brève, ce qui coupe tous les mots et rend tout rythme impossible à produire.

Quant à l'accent secondaire, je me propose d'en faire une étude dans un article spécial.

(A suivre.)

GRÉGORIEN.

Au Précieux-Sang de Lévis

Mardi, le 30 avril, fête de Sainte Catherine de Sienne, patronne de l'Institut du Précieux-Sang, S. G. Mgr Roy a présidé, dans la chapelle du monastère de Lévis, une cérémonie de Prise d'Habit et de Profession.

Mgr était assisté de M. l'abbé W.-I. Carrier, curé de Garthby, et de M. l'abbé I. Boivin, du Séminaire de Québec.

Ont fait les vœux perpétuels de religion : Mlles Ida Bouchard, en religion Sœur Marie-de-l'Eucharistie, de Black Lake; Emma Turcotte, en religion Sœur Marie-du-Précieux-Sang, de Québec.

Ont revêtu le Saint-Habit : Mme Alexina Lambert-Dionne, en religion Sœur Sainte-Anne, de Lewiston, Me; Mlle Bernadette Hardy, en religion Sœur Marie-du-Rosaire (*converse*), de Cap-Santé.

Le sermon de circonstance a été donné par le R. P. F.-X. Maillard, missionnaire du Sacré-Cœur.

Ont assisté à la cérémonie : MM. les abbés F.-X. Gosselin, curé de N.-D. de Lévis, et I.-F. Nadeau, chapelain du Monastère.

Bibliographie

— ALLEZ A MARIE, par l'auteur des *Paillettes d'or*. Un beau volume in-18 de xvi-312 pages. Broché, 1 fr. 25. Librairie Aubanel Frères, éditeurs, Avignon (France).

... « Ceux qui vous lisent depuis 1868 croiront-ils que ce

soit vraiment vous toujours qui publiez des ouvrages ? Oui, s'ils vous connaissent assez bien, ils vous reconnaîtront encore, et j'ose ajouter qu'ils vous goûteront de plus en plus.

« D'abord le sujet de ce nouveau livre, MARIE, n'est-il pas de ceux dont on ne se lasse jamais ?

« Puis, vous groupez là tant de documents intéressants et utiles, vous y touchez avec une si parfaite délicatesse à tous les points les plus saillants de la théologie Mariale, vous en faites comme jaillir tant de sentiments pratiques exprimés par des formules si heureuses, que le profond, le seul vrai désir de votre âme en écrivant ces pages ne peut manquer de se réaliser.

« Oh ! non, n'en doutez pas, cher « Bon Père », grâce à chacune de vos trente-et-une méditations et par chacun des cris du cœur que vous y faites entendre, on sera porté à venir vers Marie pour la vénérer, pour la prier avec confiance, pour l'imiter, pour la prêcher ensuite — et, par Elle, à venir vers Jésus pour l'adorer, pour implorer son secours, pour l'imiter Lui aussi et se faire son infatigable apôtre auprès des âmes incéduces, malades ou susceptibles de le devenir.

« Tout votre livre est là, ce semble, et vous-même d'ailleurs l'avez dit en ce langage inimitable, que vous avez fait vôtre » . . .

— LA FAMILLE CHRÉTIENNE ET LA SAINTE FAMILLE, par l'abbé *Victor Vieille*, in-32 Jésus, avec encadrement rouge à chaque page. Lyon-Paris. Librairie Emmanuel Vitte. Broché, 1 fr. 25 ; relié, 2 fr.

« La famille sans autorité, la famille sans amour, la famille sans berceau, la famille sans Dieu, voilà le mal principal, original, de notre société contemporaine . . . » Ce volume trace une ligne de conduite à tous les membres du foyer chrétien. Il leur fait connaître et aimer leurs devoirs d'état et une religion qui possède, seule, le secret de la paix domestique. Il traite de la formation, du gouvernement, du bonheur vrai de la famille. Complété par des considérations chrétiennes et des pratiques de piété, cet ouvrage peut vraiment être considéré comme le catéchisme de la famille.

. . . « C'est un excellent ouvrage, écrit Mgr Boutry, parfaitement écrit et très complet. Je vais le faire annoncer dans ma *Semaine religieuse*, convaincu que je ne saurais mieux le

louer qu'en le recommandant aux familles chrétiennes de mon diocèse.»

— **MEMENTO DE L'ENSEIGNEMENT LIBRE**, par FÉNELON GIBON, avec une lettre d'introduction de M. le colonel KELLER, président de la *Société générale d'Education et d'Enseignement*. In-16 de 132 pages. Franco, 1 fr. 50. La douzaine d'exemplaires, 15 fr. GABRIEL BEAUCHESNE et Cie, éditeurs, Ancienne librairie Delhomme et Briguet, rue de Rennes, 117. — Paris (6^e).

Cet opuscule se distingue des traités complets, comme le Guide de M. le chanoine Pouget, et des manuels du contentieux scolaire. Destiné aux comités et aux fondateurs d'écoles libres, il a sa raison d'être spéciale; et la compétence de l'auteur, qui consacre sa vie à la défense de l'enseignement chrétien, fait de ce Memento un guide sûrement et richement documenté.

Sa division suffit à en marquer l'intérêt :

Des écoles normales et cours normaux ; — Des associations professionnelles du personnel de l'enseignement libre, secours mutuels, retraites ; — Des directeurs et inspecteurs diocésains ; — Des guides scolaires et contentieux ; — Des revues d'enseignement primaire et des bulletins régionaux pour le soutien de l'enseignement libre.

Garand & Thibault

Doreurs, Argenteurs et Nicleurs

308 $\frac{1}{2}$, RUE SAINT-JOSEPH, QUÉBEC — Tél., 4448.

Atelier pour le placage de l'or, de l'argent, du nickel, du cuivre. — Oxydage. — Vieilles argenteries remises à neuf. — Couchettes en cuivre et vieux lustres nettoyés et vernis.

Aussi : argenteries de voitures. — Réparation d'ornements d'église.

Une Spécialité :

OUVRAGE GARANTI.

Une visite est sollicitée.

LIBRAIRIE AUBANEL FRÈRES

Éditeurs, Imprimeurs de Notre Saint-Père le Pape, AVIGNON
(France).

L'AUTEUR DES "PAILLETTES D'OR"

Vient de paraître: **ALLEZ A MARIE**

Un beau volume in-18 de XVI-312 pages. Broché, 1 fr. 25.
13mes d'usage. — Emballage et port à la charge des demandeurs

R. P. ARTHUR DEVINE, *passioniste*, Auteur de « La Vie Monastique », du « Credo expliqué », etc. — Ouvrages traduits de l'anglais avec l'autorisation de l'Auteur, par l'abbé C. MAILLET, ancien professeur d'anglais :

Vient de paraître: **MANUEL DE THÉOLOGIE MYSTIQUE**

OU LES

GRACES EXTRAORDINAIRES DE LA VIE SURNATURELLE EXPLIQUÉES

Un beau volume in-16 jésus de XXIV-738 pages. Broché, 5 fr.
Relié pleine percaline, tranche jaspée, 6 fr. 50.

MANUEL DE THÉOLOGIE ASCÉTIQUE, *ou la Vie sur-naturelle de l'âme sur la terre et dans le ciel.* — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr Luçon, évêque de Belley. — Un beau volume in-16 jésus de XXXII-720 pages. Broché, 5 fr. Relié pleine percaline, tranche jaspée, 6 fr. 50.

LES COMMANDEMENTS EXPLIQUÉS *d'après la doctrine et les enseignements de l'Eglise catholique.* — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr Luçon, évêque de Belley. — Un très beau volume in-16 jésus de XLVIII-702 pages. Broché, 5 fr. Relié pleine percaline, tranche jaspée, 6 fr. 50.

LES SACREMENTS EXPLIQUÉS *d'après la doctrine et les enseignements de l'Eglise catholique.* — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr Luçon, évêque de Belley. — Un très beau volume in-16 jésus de LII-660 pages. Broché, 5 fr. Relié pleine percaline, tranche jaspée, 6 fr. 50.

LE CREDO EXPLIQUÉ, *ou Exposition de la doctrine catholique d'après les symboles de la foi et les Constitutions et définitions de l'Eglise.* — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr Luçon, évêque de Belley. — Un très beau volume in-16 jésus de XLVIII-672 pages. Broché, 5 fr. Relié pleine percaline, tranche jaspée, 6 fr. 50.

L'ORDINAIRE DE LA MESSE, *expliqué au point de vue de l'histoire, de la liturgie et de l'exégèse.* — Un beau volume in-16 jésus de XVI-356 pages. Broché, 4 fr. Relié pleine percaline, tranche jaspée, 5 fr. 50.

LA COMMUNION FRÉQUENTE ET QUOTIDIENNE *d'après les récents Décrets du Saint-Siège.* — Une jolie brochure in-18 de XXVIII-204 pages. — (5^{me} édition.) — Broché, 1 fr. Relié pleine percaline, tranche jaspée, 1 fr. 50.